

beaucoup plus nombreuse. Dans de telles conditions, plus d'un éditeur s'est vu pris dans une situation telle qu'il devait abonner tous les lecteurs de sa région ou presque tous s'il voulait que son entreprise continue d'exister. C'est pourquoi, dans plusieurs localités, il n'était plus possible de publier deux journaux comme c'était le cas dans le temps de Mackenzie et de Howe. Les journaux rivaux se firent une guerre sans merci qui se terminait par la survivance d'un seul et la disparition de tous les autres. Souvent le vainqueur absorbait les publications de ses adversaires ou du moins il faisait l'acquisition de leur actif et de leur liste d'abonnés. C'est pour cette raison qu'un si grand nombre de nos journaux actuels ont des noms doubles comme le *Star-phenix*, l'*Évènement-Journal* et le *Globe and Mail*.

Ce procédé a amené une tendance qu'Oswald Garrison Villard a qualifié de "tendance à la disparition des quotidiens" en parlant des journaux des États-Unis. Aujourd'hui c'est une règle générale qu'il n'y ait qu'un seul journal par ville, et les villes qui ont plusieurs journaux font exception. En 1900, plus de la moitié des quotidiens du pays, soit 66, étaient établis dans 18 villes et cités qui se vantaient d'avoir plus de deux journaux; en 1958, il y avait seulement 14 des 99 journaux quotidiens d'intérêt général qui étaient publiés dans les quatre villes de cette catégorie. En 1900, il y avait 17 villes qui publiaient deux quotidiens chacune, soit un total de 34 journaux; en 1958, il n'y avait dans cette catégorie que 9 centres, qui publiaient en tout 18 journaux.\* En 1958, le Canada comptait 67 centres qui étaient desservis par un seul journal. Voici certains endroits qui avaient deux quotidiens ou plus en 1900, mais qui, en 1958, n'en ont qu'un ou n'en ont pas du tout: Nelson et Rossland en Colombie-Britannique; Belleville, Berlin (maintenant Kitchener), Brantford, Brockville, Chatham, Galt, Guelph, Hamilton, Kingston, London, Orangeville, Peterborough, St. Catharines, St. Thomas, Stratford, Windsor et Woodstock en Ontario; Saint-Hyacinthe, dans la province de Québec; Fredericton et Saint-Jean au Nouveau-Brunswick; Amherst, Halifax et Yarmouth en Nouvelle-Écosse; et Charlottetown à l'Île-du-Prince-Édouard. Calgary, Flin Flon, Sherbrooke et Chicoutimi sont les seuls endroits qui n'avaient qu'un quotidien ou qui n'en avaient pas du tout en 1900 et qui en comptent maintenant deux.

Le fait que le nombre total des quotidiens canadiens ait passé de 87 qu'il était en 1945 à 99 en 1958 ne doit pas être considéré comme une preuve du revirement de la tendance des localités à n'avoir qu'un seul quotidien. La cause réelle de l'augmentation est la colonisation et le peuplement de nouvelles régions. Les augmentations se sont produites chaque fois qu'une petite localité qui jusque-là n'avait pas de quotidien est devenue assez populeuse pour publier un journal chaque jour au lieu de le publier une fois par semaine. Ainsi, en 1957, le nombre des quotidiens a augmenté par le fait que le *Journal-Pioneer* de Summerside, le *Citizen* de Prince George, l'*Observer* de Pembroke, le *Herald* de Penticton et le *Courier* de Kelowna sont devenus des quotidiens; mais en même temps il a diminué par le fait que le *Herald* de Vancouver, le *Herald* de Montréal et le *Patriot* de Charlottetown ont cessé de paraître ou n'ont continué d'exister que comme partie intégrante de certains autres journaux. Le journal quotidien *La Patrie* de Montréal est devenu un journal de fin de semaine. Le *Northern Sentinel* de Kitimat est devenu quotidien pendant une courte période, mais il est revenu à une publication moins fréquente avant la fin de l'année.

#### AUGMENTATION DU TIRAGE DES JOURNAUX

Étant donné qu'un nombre moins considérable de journaux desservent des lecteurs plus nombreux et que certaines petites villes sont devenues de grosses villes qui n'ont qu'un seul journal, il s'est naturellement produit une augmentation marquée du tirage des organes de nouvelles. Tandis que, à la fin du dix-neuvième siècle, les 66,000 abonnés de *La Presse* et les 50,000 du *Star* de Montréal étaient les tirages les plus élevés, le *Star* de Toronto a battu le record canadien de tous les temps en 1951 avec une liste de 422,938 abonnés. Ce

\* Ce total bien modeste comprend deux villes où l'indépendance des deux quotidiens est loin d'être complète. A Victoria, le *Times* et le *Colonist* sont la propriété de G. Max Bell; ils ont le même personnel administratif et technique et le même outillage, mais le personnel de la rédaction n'est pas le même. De plus, ils diffèrent considérablement l'un de l'autre du point de vue de l'appareille typographique et des articles de fond. En Colombie-Britannique, le *Sun* et le *Province* sont publiés par deux compagnies qui se sont associées et qui ont leurs ateliers à Vancouver; mais, à d'autres points de vue, les deux publications sont tout à fait distinctes. ■